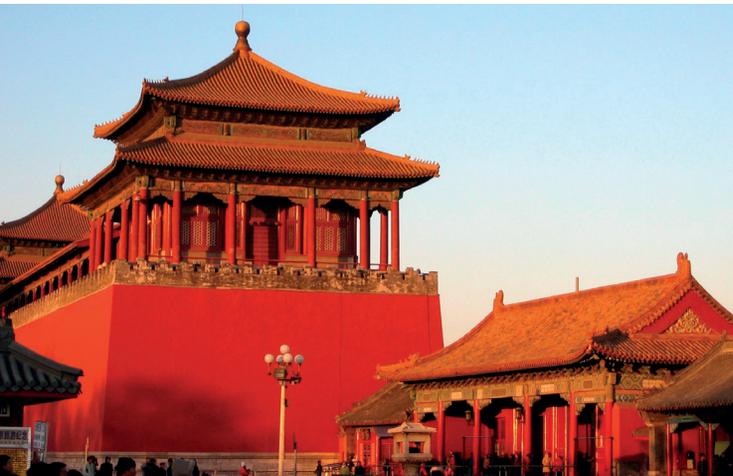


Libin Liu Le Grix | Claude Chancel

LE GRAND LIVRE DE LA CHINE

Panorama chrono-thématique, des origines à nos jours



- ◆ Histoire et géographie
- ◆ Civilisation et pensée
- ◆ Économie et géopolitique

EYROLLES

LE GRAND LIVRE DE LA CHINE

Ressources, réalisations et défis

Puissance mondiale incontournable, la Chine fait l'objet de nombreux fantasmes : fascination, peur, rejet... Entièrement mis à jour, ce livre de référence dresse un panorama inédit pour rendre compte de la réalité chinoise. Il aborde successivement histoire, géographie, civilisation, pensée, vie quotidienne et économie. Conçu conjointement par un historien et un chef d'entreprise, validé et cautionné par une équipe de sinologues, il constitue un outil unique de découverte et d'étude, agrémenté d'une dizaine de cartes.

Claude CHANCEL est agrégé d'histoire et spécialiste de géopolitique. Il est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages et en particulier de *Le monde chinois dans le nouvel espace mondial*, PUF, 2008. Il est intervenant sur les questions asiatiques, à Grenoble École de Management.



© DR



© DR

Libin Liu LE GRIX est française d'origine chinoise. Installée en France, elle dirige 2LFX et FranceTD dans le conseil et l'accompagnement des PME françaises vers la Chine (après avoir collaboré avec Jacques Marseille, en tant qu'Experte APM).

Le grand livre de la **Chine**

Libin Liu Le Grix
Claude Chancel

Le grand livre de la **Chine**

Deuxième édition

EYROLLES

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo

Cartes : Bernard Sullerot

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2012, 2016
ISBN : 978-2-212-56546-1

SOMMAIRE

Introduction IX

Première partie

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE : TOUTES LES CHINE EN UNE

Chapitre 1 : Géographie de la Chine, pays-continent 3

**Chapitre 2 : La Chine impériale et maoïste : du jaune (l'Empire)
au rouge (l'État-Parti communiste)** 15

Chapitre 3 : Les grandes régions : la Chine une et multiple en ses provinces 37

Deuxième partie

LA CIVILISATION ET LA PENSÉE CHINOISES : LES HAN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Chapitre 1 : La civilisation chinoise : écriture et références 55

Chapitre 2 : La pensée chinoise : fondamentaux et codes sociaux 61

Chapitre 3 : Démographie chinoise : mère patrie et outre-mer 79

Troisième partie

LA CHINE AU QUOTIDIEN : FEMMES DE CHINE, SYSTÈME ÉDUCATIF ET LA QUESTION DE LA DÉMOCRATIE

Chapitre 1 : La femme chinoise 91

Chapitre 2 : Éducation et médias 101

Chapitre 3 : La démocratie en Chine, c'est pour quand ? 115



Quatrième partie

L'ÉCONOMIE CHINOISE : DEUXIÈME PUISSANCE MONDIALE, POLITIQUE ET ENTREPRISES

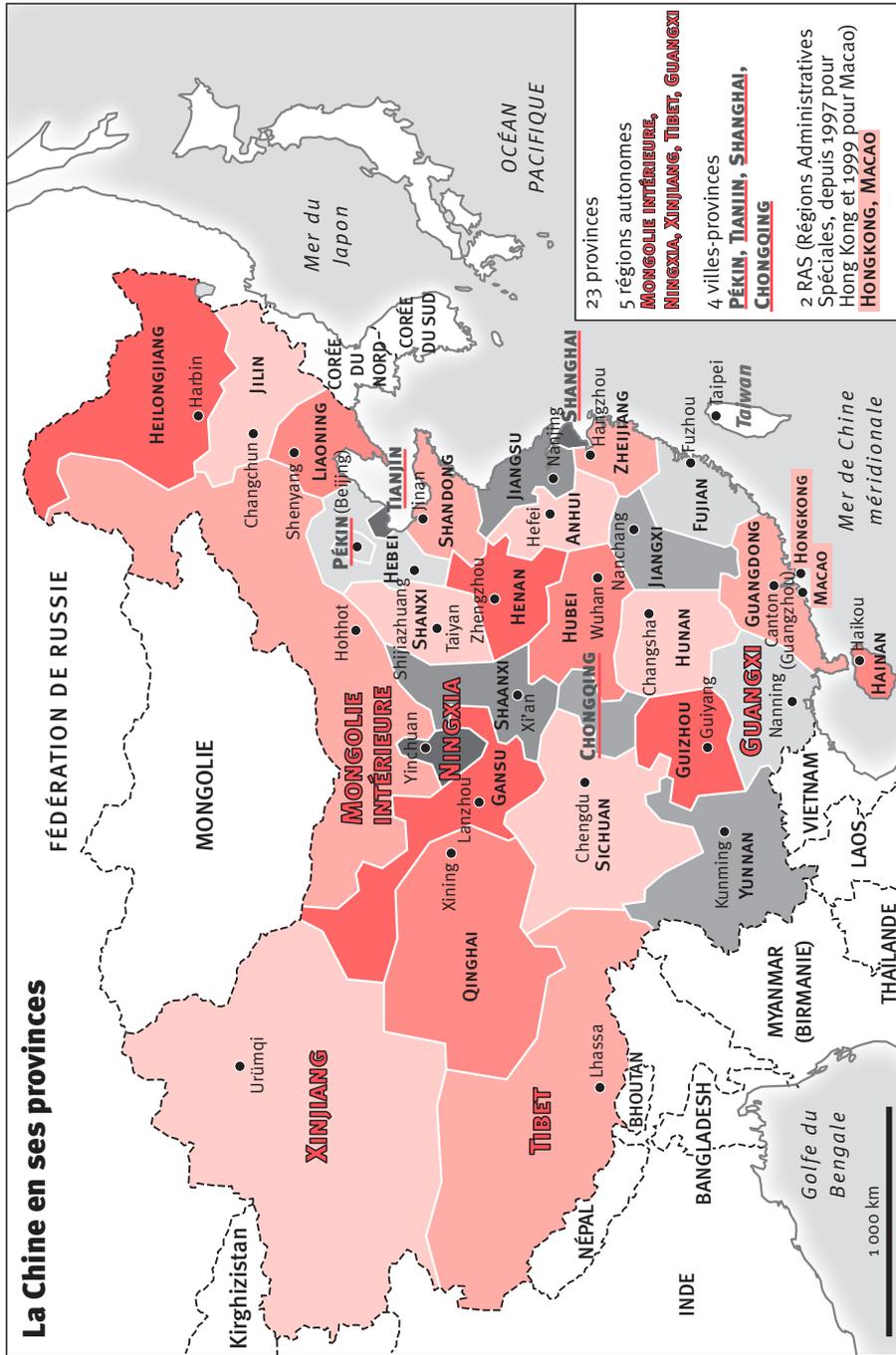
Chapitre 1 : La politique économique : cinq générations de timoniers (1949-2016).....	129
Chapitre 2 : De la macro à la microéconomie	141
Chapitre 3 : Changement de modèle : d'une Chine à l'autre	163

Cinquième partie

GÉOPOLITIQUE LA SOUVERAINETÉ CHINOISE : LA CHINE, L'ASIE ET LE MONDE

Chapitre 1 : L'État fait son marché : la quête des ressources	183
Chapitre 2 : De la puissance régionale à la puissance mondiale	193
Chapitre 3 : L'écologie : la Chine sera-t-elle verte ?.....	225
Conclusion	233
Chronologie comparative.....	239
Bibliographie.....	243
Table des cartes et documents	247
Index des noms propres	249
Index des notions.....	253
Table des matières.....	255







INTRODUCTION



La Chine réveillée à la croisée des chemins

La Chine est un des pays de taille XXL dans le monde. Par son immensité territoriale, puisqu'elle est le troisième pays le plus vaste, juste devant les États-Unis et, avec son 1,3 milliard d'hommes, le pays le plus peuplé de la planète. Elle est aussi la civilisation la plus ancienne encore vivante. Longtemps, cet empire de cinq mille ans, si dynamique au milieu de l'Asie, a semblé rester immobile. Mais, après un siècle d'enfer (1840-1949), il s'est ressaisi pour devenir, en 1949, la République populaire de Chine, sous l'égide de Mao Zedong.

À partir de 1978, sous celle du « petit timonier », Deng Xiaoping, le pays passe de la révolution à la réforme et connaît plus de trente années glorieuses de croissance économique record, souvent à deux chiffres (10 %). Cette montée en puissance de la Chine bouleverse la hiérarchie mondiale des grandes puissances. En 2010, elle est devenue la deuxième économie de la planète et le seul pays au monde qui, après les États-Unis, dispose d'un PIB supérieur à 10 000 milliards de dollars. Jamais, dans l'Histoire de l'humanité, un phénomène d'une telle ampleur, d'une telle longueur et d'un tel rythme ne s'était accompli.

En 2008, une crise économique, partie des États-Unis, s'abat sur le monde. Résiliente, la grande Chine dispose, en 2013, d'un nouveau dirigeant, le président Xi Jinping, bien conscient, tout à la fois, de la puissance et des limites du modèle de développement économique de son pays et de la nécessité de le faire évoluer.

Les auteurs de ce livre, une chef d'entreprise, française d'origine chinoise, et un professeur agrégé d'histoire ont parcouru pendant de longues années



le pays. Voyageurs infatigables, ils ont visité autant les usines que les palais, les villages de la Chine profonde que les capitales anciennes et nouvelles, le nouveau « Far West » et les périphéries du pays aussi bien que la Chine littorale et maritime. Ils ont séjourné et discuté et ils sont souvent revenus... Ils ont souhaité échanger leurs regards différenciés, critiques et complémentaires pour le plus grand intérêt de leurs auditeurs et de leurs lecteurs, d'où cette seconde édition du *Grand livre de la Chine*, qui, comme son objet, veut repérer ce qui est permanent et changeant dans la Chine de toujours.

L'observateur retrouvera ici les fondamentaux de la géographie, de l'histoire et de la civilisation chinoises. Mais, aussi, les données et les problématiques de la démographie, ainsi que quelques précieuses indications sur les mentalités et la société de la Chine.

Bien entendu, les grandes mutations de la géo-économie sont abordées avec soin, tant au niveau de la macroéconomie qu'à celui des secteurs de la production et des entreprises dont le tissu est ramifié, divers et complexe. Comme on le disait naguère des États-Unis, le poids de la Chine est tel que, lorsqu'elle éternue, le monde tousse.

Il est désormais question du nouveau rêve chinois. Est-ce le même que le rêve américain ? Pays, comme la France, de vieille civilisation rurale, la Chine est, depuis 2012, un pays de citadins. Son territoire est bouleversé, il est un empire du rail, des autoroutes et des gigantesques conurbations, mais à quel prix ? Ne parle-t-on pas « d'airpocalypse » ? Aucune des nouvelles entreprises chinoises n'est laissée de côté, que ce soient les progrès scientifiques et techniques, considérables, les nouveaux vecteurs d'influence, ou, encore, la mutation, voulue par le président Xi, de l'Armée populaire de libération (APL) et de sa nouvelle capacité de projection cybernétique, aéronavale et spatiale.

Ce pays dont l'économie avait comme moteurs principaux l'investissement et l'exportation veut s'orienter vers une société de bien-être, de consommation et d'invention. Dans un tel contexte, si l'Allemagne était hier le partenaire européen par excellence, celui de demain est vraisemblablement la France, pour peu que ses autorités fortifient et libèrent ses PME... car elle est un pays d'ingénieurs et de créateurs et, d'ailleurs, plus jeune, que la Chine et l'Allemagne...

Outre les affinités culturelles de la France et de la Chine évoquées dans les chapitres historiques, la France demeure une puissance géopolitique qui compte. L'ouvrage accorde logiquement de l'importance à la percée géopolitique contemporaine de la Chine en Asie et dans le monde entier. Le thème de la nouvelle route de la soie, cher au président Xi est essentiel, donc approfondi, dans sa démarche et ses réalités. Est-ce un hasard si les trois premiers réseaux diplomatiques du monde appartiennent aux États-Unis, à la Chine et à la France ? Et si certaines coopérations franco-chinoises sont envisagées en Afrique, continent d'avenir ?



Parce que la culture et les affaires entre la France et la Chine constituent un sujet qui n'est pas prêt d'être périmé, cet ouvrage invite à ne pas être en retard d'une Chine. Cela ne vaut-il pas une lecture informée et critique ?



PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE
ET GÉOGRAPHIE :
TOUTES LES CHINE
EN UNE

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE, PAYS-CONTINENT



La République populaire de Chine, fondée et proclamée par Mao Zedong le 1^{er} octobre 1949, est *Zhonghua renmin gongheguo*, ce qui signifie littéralement « République des peuples de la civilisation du Milieu », ou « le pays dont la civilisation respandit au centre des quatre directions », selon le dictionnaire Ricci¹.

L'empire du Milieu, ainsi qu'il se nomme lui-même, s'est constitué en un État puissant et centralisé dès la dynastie Qin (221-206 avant notre ère). Pays-continent s'étendant du toit du monde à l'océan Pacifique, il est essentiellement constitué d'un peuple de paysans sédentaires. Des millénaires de patient travail en ont fait une grande puissance agricole, capable de mener à bien des travaux gigantesques, au point de figurer aujourd'hui aux côtés des États-Unis comme l'une des plus grandes puissances agricoles du monde.

Génie architectural

- **Grande Muraille**

L'image de la Chine reste éternellement associée à ces impressionnants tronçons de muraille qui serpentent sur les crêtes de ses montagnes. C'est la Grande Muraille, qui fut construite dès le III^e siècle avant notre ère, sous le règne du premier empereur Qinshi Huangdi (259-210 avant notre ère), avec pour objectif de défendre la frontière nord de la Chine contre les barbares nomades.

1. Toutes les références bibliographiques sont regroupées en fin d'ouvrage.

Ces premiers travaux ont duré dix ans et ont formé une muraille de 12 000 li (6 000 km). *Wanli Changchen*, son appellation en chinois, signifie littéralement « la longue muraille de dix mille li ». *Wan* veut dire « dix mille », ce qui symbolise l'infini en chinois, et *li* est une ancienne unité de mesure chinoise, qui équivaut à environ 0,5 km. Les fortifications de la Grande Muraille furent successivement détruites puis reconstruites jusqu'au ^{xvii}^e siècle.

C'est un chef-d'œuvre architectural, sans doute le plus important du monde à la fois en longueur, en surface et en masse. En moyenne, la Grande Muraille mesure 6 à 7 m de hauteur et 4 à 5 m de largeur. En avril 2009, le service d'administration chinois chargé du patrimoine culturel, en utilisant des technologies de mesure modernes, déclara une longueur de 8 852 km, dont 6 260 km de murs, 360 km de tranchées et 2 232 km de barrières naturelles, telles des montagnes ou des rivières. Néanmoins, si la Grande Muraille fut construite pour se défendre des invasions barbares, ces derniers ont tout de même fini par entrer en Chine et y fonder la dynastie Yuan (1271-1368). La Muraille n'a donc pas assuré son rôle initial de préservation intégrale !

• Grand Canal Jing Hang

4

Le Grand Canal Jing Hang relie Pékin à Hangzhou. Il est, avec la Grande Muraille, considéré comme l'une des deux réalisations les plus représentatives du génie chinois.

Entrepris dès 486 avant notre ère, pendant la période Printemps et Automnes (770-481 avant notre ère), les travaux du Grand Canal ont pour objectif de regrouper les quatre fleuves les plus importants de l'ancienne Chine : le Yangtsé, le Huanghe, le Huaihe et le Jishui (voir ci-dessous « L'homme et le fleuve »). Sous la dynastie Sui (481-618), l'empereur Sui Yangdi a mobilisé des millions de travailleurs pour réaliser de grands travaux : le Canal a une longueur de 1 794 km, dans l'objectif de renforcer le pouvoir central et d'assurer le transport des céréales du sud vers le nord. Développé sous la dynastie Tang (618-907), il devient alors l'une des voies fluviales les plus importantes du monde.

Traversant deux villes (Pékin et Tianjin) et quatre provinces (Hebei, Shandong, Jiangsu et Zhejiang), croisant désormais cinq fleuves importants (Haihe, Huanghe, Huaihe, Yangtsé et Qiantangjiang), le Grand Canal Jing Hang est en activité depuis deux mille cinq cents ans. Deuxième route fluviale après le Yangtsé, il est l'artère principale du transport national ; sa longueur est de 16 fois celle du canal de Suez et de 33 fois celle du canal de Panama.

Véritable « autoroute » fluviale, il a joué un rôle primordial dans les domaines politique, économique, culturel et social du pays, et il continue d'occuper une place importante dans les liaisons et dans les transports nord-sud. Unique

au monde, le Grand Canal est le révélateur de la grande ingéniosité chinoise dans le secteur de la navigation. Il est considéré comme patrimoine matériel et culturel toujours vivant de la civilisation chinoise.

L'homme et le fleuve

• Le Huanghe ou fleuve Jaune

Le Huanghe est au cœur de la civilisation chinoise. Long de 5 664 km, il est le deuxième plus long fleuve de Chine et draine un bassin de 745 000 km² (une fois et demie la France). Son nom « jaune » lui vient de sa forte turbidité, avec de grandes quantités de terres jaunes de lœss qui fertilisent la grande plaine du nord de la Chine. Paradoxalement, une civilisation si brillante est née dans un cadre naturel à la fois fertile – c'est l'un des greniers du monde – et relativement hostile – inondations et défluviations fréquentes.

Dévalant les contreforts de l'Himalaya tel un torrent furieux, le Huanghe transporte avec lui des quantités gigantesques de gravier, de sable et d'alluvions. Ses débordements nécessitent de l'endiguer dans un corset de terre et de pierres, si bien qu'à chaque décrue, les dépôts exhausent le lit fluvial lui-même. Depuis 1950, il s'est élevé de 2 m ! Malgré deux mille cinq cents ans de labeur pour tenter de le discipliner, le fleuve Jaune divague, sort de son lit et fait exploser ses digues, plus d'un millier de fois dans les temps historiques. Ce corps-à-corps terrible entre le fleuve et ses riverains est à l'origine de catastrophes terrifiantes. Le fleuve a changé de cours plusieurs dizaines de fois, faisant des milliers, voire des millions de victimes, dévastant tout sur son passage.

Aujourd'hui, rien n'est encore acquis : une guirlande de villes sont sises en contrebas du fleuve, donc en grand danger. De plus, l'irrigation, l'industrialisation et l'urbanisation, associées au déficit pluviométrique, ont assoiffé le fleuve... Trop d'eau ou pas assez, et beaucoup d'hommes à nourrir : la Chine ne doit sa survie qu'au travail acharné de son peuple, véritable héros du pays.

• Le Changjiang, ou Yangtsé (fleuve Bleu)

Changjiang signifie en chinois « le long fleuve ». Appelé aussi Yangzi Jiang en Chine, il a plus de 6 400 km de longueur. En français, on l'appelle le Yangtsé. Le Yangtsé est d'abord appelé *Tong tian he*, « la rivière qui mène au ciel » dans son cours supérieur, puis *Jinshajiang*, « le fleuve aux sables d'or ». De Yibin à Yichang du Hebei, on l'appelle *Chuanjiang*, « fleuve du Sichuan », puis, encore, *Xiajiang*, « fleuve des gorges ». La dénomination *Yangtsé* apparaît au IX^e siècle et signifie « en aval du long fleuve », ce qui l'associe au bac qui permet de le franchir alors qu'il est devenu si large. L'idée de colorer le fleuve de bleu

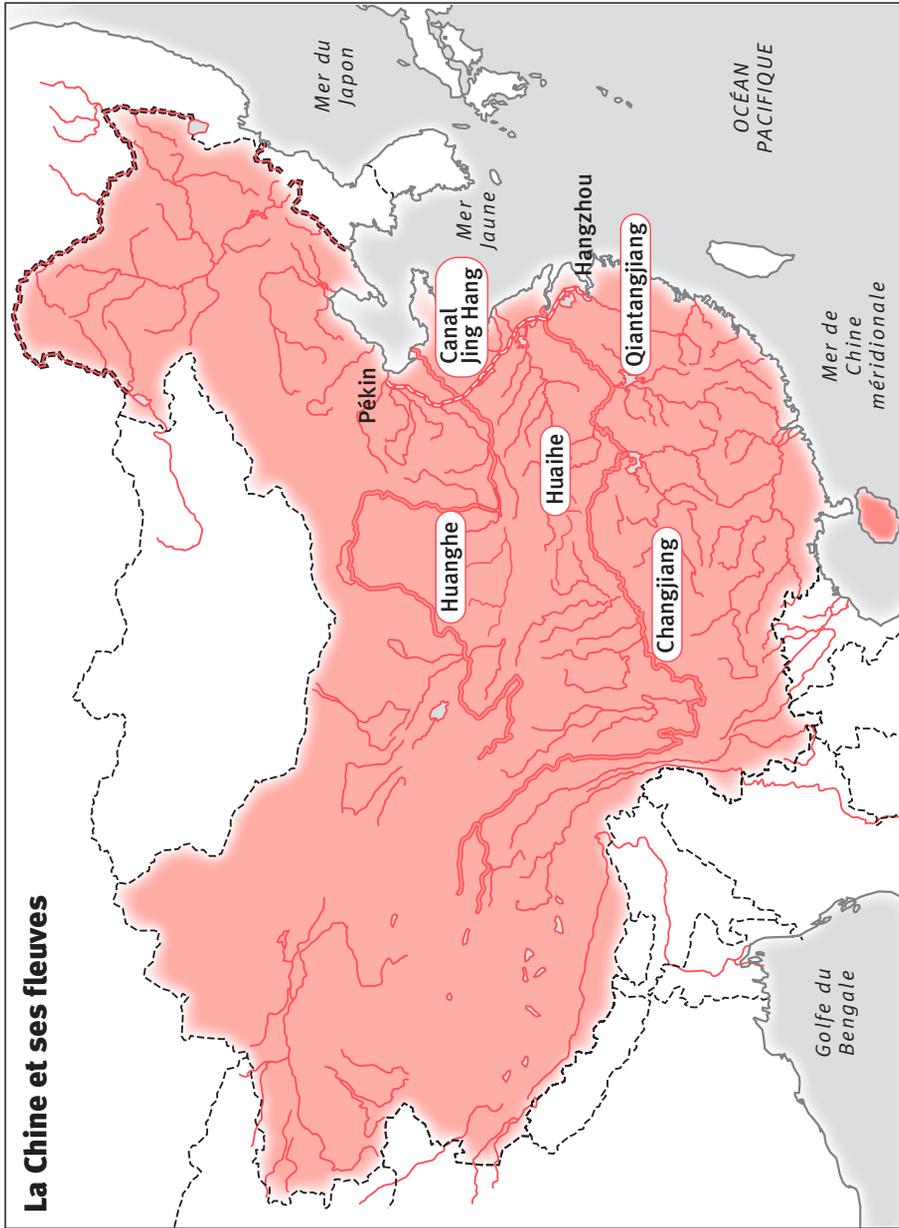
reviendrait à un voyageur français, Gaston de Bezaure, qui, en 1879, a donné pour titre *Fleuve bleu* à son récit de voyage.

Le Yangtsé est le troisième plus important fleuve du monde, derrière l'Amazone et le Nil. Son bassin et ses nombreux affluents couvrent une superficie de plus de 2 millions de km², soit quatre fois la France. Il est situé au sud des monts Qinling. Là commence une autre Chine, celle du riz, du coton et du thé qu'autorise le climat subtropical humide du Sud, tandis que le Nord est le domaine du blé, du millet et du maïs, adaptés à un climat froid et sec. Navigable sur près de 3 000 km, le Yangtsé est l'artère qui structure toute la Chine centrale.

Il concerne plus d'un cinquième du territoire chinois et au moins 500 millions d'habitants. Son débit, qu'il doit au « toit du monde », est rapide, et se trouve à peine assagi, en fin de course, par les deux grands lacs de Dongting et de Poyang. Bien que le Yangtsé transporte moins d'alluvions que le Huanghe, son delta en est nourri. Shanghai, née à une encablure de l'océan, en est aujourd'hui éloignée de plusieurs dizaines de kilomètres à cause de ces alluvionnements.

La grande affaire du Yangtsé est le barrage des Trois Gorges, le plus grand barrage hydraulique du monde, réalisé en collaboration avec des entreprises étrangères, en particulier Alstom. Ce gigantesque barrage est destiné à empêcher des crues aussi récurrentes que catastrophiques, à alimenter en eau le nord du pays, à relier la Chine maritime à la Chine continentale et à produire 10 % de l'électricité nationale. Mais des voix s'élèvent vivement contre les effets d'un grand fleuve barré et corseté, néfaste à terme pour l'environnement, sans parler du sort des riverains.

Ces deux grands fleuves, le Huanghe et le Yangtsé, sont appelés les « deux fleuves maternels » de la civilisation chinoise. En effet, la découverte en 1929 du site de Sanxingdui, dans la province du Sichuan, a créé un vif émoi : les vestiges de cette culture datent de l'âge du bronze. Des fouilles archéologiques ont permis d'exhumer une dizaine de milliers d'objets en bronze, en jade, en ivoire et en or, dont un masque large de 138 cm et haut de 65 cm, une statue d'homme mesurant 2,60 m, et un arbre de plus de 4 m, tous en bronze. Les répliques de Sanxingdui témoignent de la maîtrise d'une technique de la fonte du bronze surprenante et d'une culture qui, selon de nombreux archéologues occidentaux, est alors beaucoup plus raffinée que toutes celles qui lui sont contemporaines.



La Chine et ses fleuves

• Le Huaihe

Le Huaihe est situé entre le Huanghe et le Yangtsé et il est l'un des principaux fleuves de la Chine de l'Est (environ 1 000 km de long). Il traverse cinq provinces : Henan, Anhui, Jiangsu, Shandong et Hubei. Avec les monts Qinling, le Huaihe constituait la ligne qui séparait traditionnellement le sud du nord de la Chine.

• Le Jishui

Le Jishui (« l'Eau de la ville de Jiyuan du Henan »), qui fut l'un des quatre grands fleuves de la civilisation chinoise, a changé plusieurs fois de cours au fil du temps, avant de disparaître pour toujours, sans que l'on sache exactement quand.

• Le Qiantangjiang

Le Qiantangjiang est le plus grand fleuve de la province du Zhejiang, Il se jette dans la mer de Chine orientale, au niveau de la baie de Hangzhou. Le Qiantangjiang est aussi connu pour être fréquenté par le plus important mascaret du monde : surnommé le « Dragon argenté » par les Chinois, il peut atteindre une hauteur de 9 m et une vitesse de 40 km/h. Sa manifestation constitue chaque année un véritable événement pour les touristes chinois.

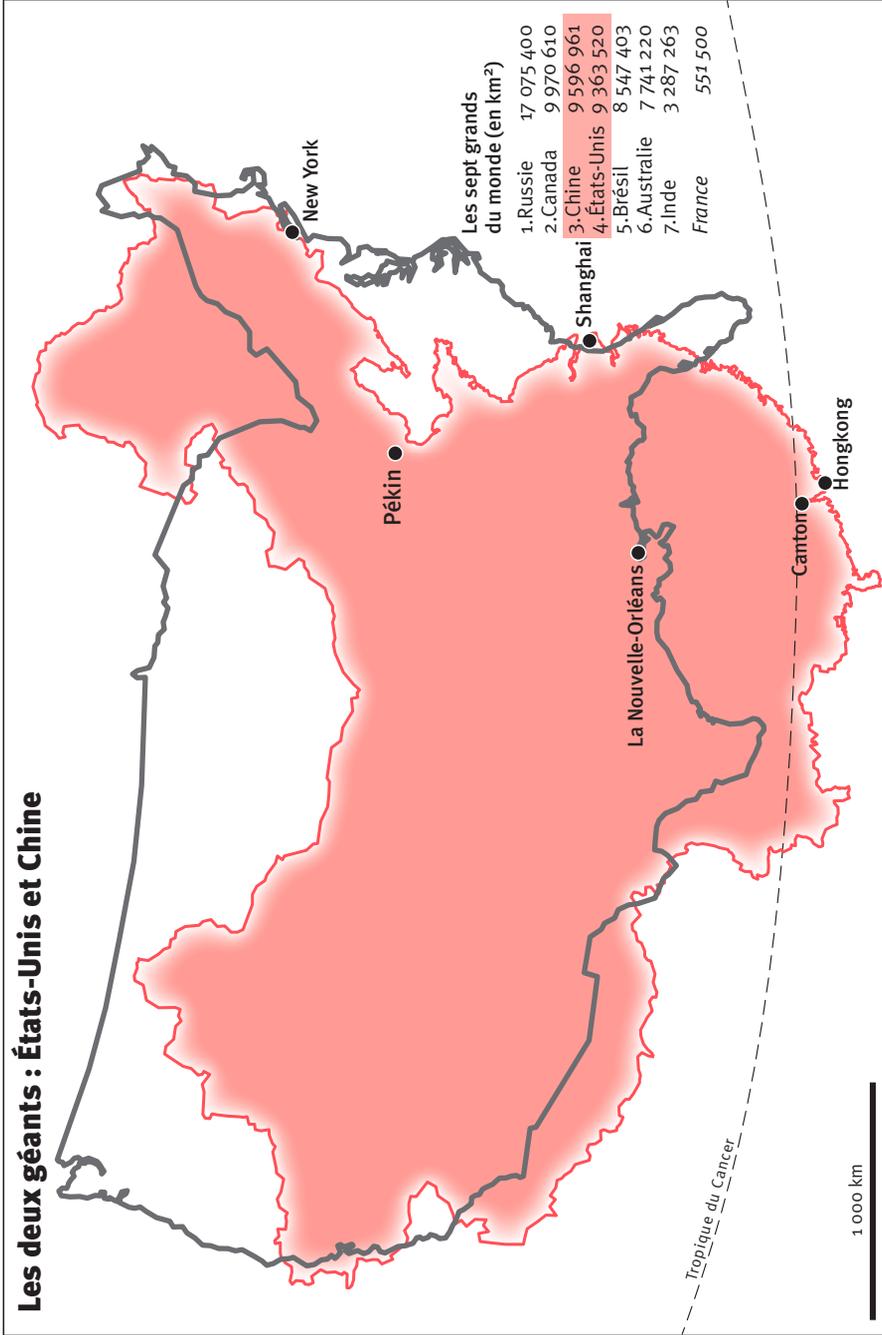
8

Territoire immense et ressources considérables

• Pays vaste et divers

La Chine d'aujourd'hui, la « République populaire de Chine », est un pays très diversifié, avec la Mandchourie (mélange d'influences japonaise et russe) dans le Nord-Est, le Xinjiang (de culture musulmane) au Nord-Ouest, la Mongolie intérieure (de culture nomade) au Nord, le Tibet (religion lamaïste, branche éloignée de la religion bouddhiste) dans l'Ouest, Hong Kong (colonisé par les Anglais durant un siècle et qui possède trois langues officielles très diversement maîtrisées : l'anglais, le cantonais et le mandarin), et tout le vaste ensemble du Centre et de l'Est, avec les bassins du fleuve Jaune (Huanghe) et du fleuve Bleu (Yangtsé), berceaux de la civilisation chinoise.

C'est un pays culturellement riche, car si les Han, les Chinois, fils de l'empereur jaune, représentent 92 % de la population globale, ils vivent avec les 8 % de la population restante, celle des 55 minorités ethniques réparties sur l'immense territoire de Chine.



La République populaire de Chine, avec 9,6 millions de km², est le troisième plus vaste pays du monde, derrière l'immense Russie (17 millions de km²) et le Canada (9,97 millions de km²). Située aux latitudes septentrionales, elle est devant les États-Unis (9,36 millions de km²), quatrième – grâce à l'Alaska – et grande comme 17 fois la France. Le Brésil vient ensuite, avec 8,5 millions de km², suivi de l'Australie (7,7 millions de km²), tandis que l'Inde est loin, avec 3,27 millions de km². Entre les 54^e et 18^e parallèles nord, la Chine, « empire du Milieu », semble bien conditionnée et bien dotée.

• « Tyrannie hydraulique »

L'autre caractéristique de la Chine est son dispositif oro-hydrographique. Elle est adossée à l'Himalaya, château d'eau de l'Asie où naissent ses grands fleuves et la plupart de ceux de ses voisins : le fleuve Jaune, le fleuve Bleu, le fleuve Rouge ou Mékong, le Brahmapoutre...

La Chine est une terre de paysans sédentaires dont le travail quotidien consiste essentiellement à maîtriser l'eau, à l'endiguer, à la drainer, à la canaliser et à la distribuer. Ce n'est pas un hasard si le Huanghe est corseté par des digues, si le Grand Canal est l'artère vitale d'un pays qui a inventé le pont à arche.

Zhishui, le combat pour la maîtrise de l'eau, est essentiel pour la compréhension de la civilisation chinoise, ce qui exige d'elle une exceptionnelle gestion du collectif, d'autant plus que la population est nombreuse. Très tôt, la Chine a édifié un État puissant, dont le rôle est omniprésent. Ce n'est sans doute pas un hasard si le temple du Ciel, à Pékin, fait de l'empereur le grand prêtre des greniers... C'est Fernand Braudel qui a évoqué un système de « tyrannie hydraulique ».

Il ne faut pas chercher ailleurs que dans ce travail quotidien et acharné l'origine du génie chinois des travaux publics. Ceux-ci ont commencé à l'aide de seaux et de paniers et se sont poursuivis avec l'aide de la palanche – morceau de bois concave et souple qui permet de porter, au niveau des épaules, deux charges, plus ou moins équilibrées, à ses extrémités – et de la brouette, elle aussi d'origine autochtone...

• Ressources considérables mais inégales

Les ressources sont considérables, à l'échelle de ce territoire immense, mais la disposition des ressources énergétiques et minérales nationales est très dissymétrique. Le pays dispose d'atouts considérables : première puissance charbonnière du monde, il produit deux fois plus de charbon que les États-Unis. La Chine est devenue le cinquième producteur mondial de pétrole derrière l'Arabie saoudite, la Russie, les États-Unis et l'Iran, mais devant le Mexique, le Canada, les pays du Golfe (Émirats arabes unis et Koweït), le Venezuela et l'Irak !

En revanche, le pays dispose de beaucoup moins de disponibilités en gaz naturel, ce qui place cette source d'énergie au centre des préoccupations géostratégiques de Pékin. Neuvième producteur d'énergie nucléaire – devant la Suède, après les États-Unis, la France, le Japon, la Russie, la Corée du Sud, l'Allemagne, le Canada et l'Ukraine –, la Chine dispose sans doute d'importantes réserves de minerai d'uranium au Xinjiang (Turkestan chinois) et au Xizang (Tibet), ce qui ajoute à sa vigilance sur ses régions périphériques. L'essentiel de toutes ces ressources est dans l'ouest du territoire national, alors que les besoins domestiques et industriels sont dans l'est. D'où les énormes problèmes d'acheminement et de logistique et l'importance des voies d'eau, des transports ferroviaires et des gazoducs ou oléoducs. Cette question revêt de nos jours une importance géopolitique toujours plus grande (voir partie 5, chapitre 1, « L'État fait son marché »).

Au total, la configuration diversifiée du pays, avec des ressources végétales, minérales – communes ou rares –, énergétiques, hydrauliques, halieutiques et océaniques (littoraux, estuaires, guirlandes insulaires et appel du large...) considérables et variées, constitue l'une des composantes de sa puissance.

Dons et cruautés de la nature

11

• Richesses de la nature

Contrairement à l'Eurafrrique, l'Eurasie n'a pas de Sahara qui sépare les zones tempérées des zones tropicales. L'Asie de l'Est, avec en son cœur la Chine, est un vaste pont biogéographique très riche qui a donné naissance à une civilisation du végétal.

Pour beaucoup, la Chine est celle des plaines du Nord et de l'Est, celle du blé et du chou. Mais elle est aussi celle du lœss, celle des confins désertiques et du désert de Gobi. Une autre Chine est celle du Sud, celle du poisson et du riz.

Le riz, originaire de l'Inde, s'est parfaitement acclimaté ici, accompagné du thé, enfant du pays. Comment ne pas penser au bambou, à croissance rapide et à usages multiples : jeunes pousses nutritives, élément de fabrication (outils, livres et ustensiles), matériau de construction et d'échafaudage... Ne faut-il pas évoquer les symboles des quatre saisons chinoises que sont l'orchidée pour le printemps, le bambou pour l'été, le chrysanthème pour l'automne et le prunier pour l'hiver ?

• Catastrophes naturelles

Pour autant, le pays n'est pas ménagé par les éléments. Il est souvent victime de catastrophes naturelles. La Chine est en effet confrontée aux pires dangers qui soient : telluriques et sismiques, météorologiques et hydrauliques, comme l'ont cruellement rappelé le tremblement de terre de 2008 au Sichuan et celui

au Qinghai le 14 avril 2010. Depuis toujours, le sud de la Chine subit des inondations et des défluviations d'une grande cruauté pour sa population (dégâts humains et matériels considérables), tandis que le nord et l'ouest du pays manquent de précipitations. Le désert semble inexorablement s'approcher de Pékin, qui n'est pas exempt de coups de froid et d'hivers très rudes, alors que le Sud est fréquemment visité par de redoutables typhons.

• La terre et l'eau

L'été 2010 fut, encore une fois, une saison de catastrophes, en particulier dans la province du Gansu, au nord-ouest de la Chine, où, sur les contreforts tibétains, après une coulée de boue géante, on a compté plus de 700 morts et plus de 1 000 disparus. Dans cette région, ce serait le onzième glissement de terrain depuis 1823 ! Certains n'hésitent pas à incriminer un développement qui multiplie les exploitations minières, les entreprises forestières et les barrages (selon un rapport de 2006 fourni par l'université de Lanzhou, capitale de la province du Gansu). De la même façon, le fleuve Yalu, qui marque la frontière entre la Chine et la Corée du Nord, est dévastateur dans la province du Liaoning, en cette même année 2010, causant des milliers de morts et provoquant des dégâts considérables. Pluies torrentielles et inondations, typhons, sécheresses, tremblements de terre : ces catastrophes sont redoutées en permanence.

12

Un géant agricole

• De riches productions céréalières

Dans cet empire continental, trois Chine agricoles se dessinent : d'abord une Chine du blé et autres céréales (à l'exception du riz), qui s'inscrit dans un immense triangle nordiste Shanghai-Lanzhou-Harbin. Ensuite une Chine du riz, sudiste, celle du Sichuan et du sud du Yangtsé. Enfin, une Chine consacrée à l'élevage (moutons et yacks), celle du Nord-Ouest, celle des déserts et des hautes montagnes. De fait, compte tenu de la quantité et de la diversité de ce qui y est produit, récolté et élevé, la Chine fait figure, presque à égalité avec les États-Unis, de grande puissance agricole.

Les céréales sont bien au cœur de l'alimentation du pays. Fait peu connu, la Chine produit plus de blé que les autres géants du secteur : environ 105 millions de tonnes, davantage que l'Inde (69 millions de tonnes) ou les États-Unis (49 millions de tonnes). C'est que la Chine détient, avec le loess du bassin du fleuve Jaune, l'un des premiers greniers du monde, avec le Middle West nord-américain, la pampa argentine, la plaine indo-gangétique et le fertile ruban de la grande plaine euro-sibérienne. N'a-t-elle pas inventé les pâtes et les nouilles ? La Chine est aussi le premier producteur de riz, avec 130 millions de tonnes.

Elle est, par ailleurs, deuxième pour le maïs, loin derrière les États-Unis, mais bien devant le Brésil.

Le soja, extraordinairement riche en protéines, est sans doute apparu dans le nord-est de la Chine au troisième millénaire avant notre ère. Citons encore la plus grande partie de la production d'ail du monde, ou l'importance de la production d'algues.

La Chine est devenue importatrice d'huiles et première pour la trituration de graines de soja, dont elle n'assure que 7 % de la production mondiale (États-Unis : 37 % ; Brésil : 25 % ; Argentine : 21 %).

• Élevages de toutes sortes

Aujourd'hui, l'augmentation du niveau de vie, qui favorise un régime alimentaire plus riche en viande, fait de la Chine un grand pays d'importation. Elle ne pratique guère l'élevage du gros bétail, même si elle est riche de quatre grandes catégories de bovins : les bœufs roux, les buffles, les yacks et les vaches laitières, ce qui explique la montée en puissance des grandes laiteries chinoises.

Le porc est un animal domestique d'origine chinoise. Le pays est le plus grand producteur mondial de viande porcine (50 millions de tonnes), très loin devant tous les autres, et le deuxième producteur de viande de volaille (poulet et canard, en particulier), derrière les États-Unis.

Pour le poisson, la Chine a un rythme de croissance annuelle de 10 % et se trouve solidement installée au premier rang mondial, rang conforté par les « viviers du mandarin » qui retirent des eaux douces chinoises (fleuves, rivières et lacs) des ressources considérables, renforcées par la première aquaculture du monde, en bordure d'océan (poissons, crevettes, coquillages, algues comestibles...).

• Bouches à nourrir

Pour la production de légumes frais, de tomates et de patates douces, on retrouve la Chine première, ainsi que pour l'arachide, le coton, les pastèques et les pommes.

Le thé, originaire de Chine, est la boisson la plus consommée dans le monde, après l'eau. Deux millénaires avant notre ère, il a été utilisé pour ses vertus médicinales, avant de devenir une boisson. Il existe six familles de thés en Chine, issues de différentes méthodes de préparation et de fermentation : thé vert, thé bleu-vert (*wulong*), thé noir (*pu-er*), thé parfumé, thé blanc et thé rouge (appelé noir en Occident). On dénombre différents terroirs, avec des grands et des petits crus, selon l'année de récolte. La dégustation du thé est aussi complexe que celle du vin en France. Il existe aussi de multiples théières qui s'adaptent aux goûts, aux saveurs et aux couleurs des différents thés.

L'alcool en Chine est plutôt obtenu à partir de céréales : alcool de riz et de sorgho. Les archéologues ont découvert des services à vin en terre cuite datant de plus de quatre mille ans. Les meilleurs alcools chinois sont aujourd'hui le *Maotai*, le *Wuliangye* (alcool aux cinq céréales), le *Fenjiu* (alcool du Shanxi), le *Zhuyeqing* (feuilles vertes de bambou)...

Par ailleurs, le pays reste l'un des royaumes de la gastronomie mondiale, ce qui est dû à sa longue histoire, à son immense territoire, mais aussi à la culture raffinée de son peuple. Une dizaine d'écoles gastronomiques, dont huit sont très connues, présentent chacune ses propres saveurs, odeurs et couleurs, toutes liées aux us et coutumes et aux ingrédients locaux. Le fameux proverbe « *min yi shi wei tian* » (« manger est le plaisir suprême de l'homme ») reflète bien l'attachement des Chinois à l'art culinaire. « Le canard laqué » de Pékin, le « poulet de Dezhou » du Shandong, le « cochon de lait grillé » du Guangdong, le « doufu piquant et épicé » du Sichuan font partie des plats les plus connus parmi des milliers de recettes chinoises.

Certes, ces richesses sont partagées par... 1,3 milliard de consommateurs. Certaines importations deviennent nécessaires – blé et soja –, avec le risque de nouvelles dépendances. Il subsiste des problèmes de quantité, de qualité (scandale du lait à la mélanine, du Clenbuterol dans la nourriture des animaux...). En revanche, certains estiment que 10 % des légumes congelés vendus dans les grandes surfaces commerciales en France viennent de Chine. Tel est le paradoxe chinois : la peur ancestrale de la disette et de la famine... « Avez-vous mangé ? » qui fut, longtemps, l'équivalent de notre « bonjour », s'est éloigné d'un grand nombre de ses enfants d'aujourd'hui.